

Bertrand Tavernier

Roland Groult

Number 133, March 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50667ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groult, R. (1988). Bertrand Tavernier. *Séquences*, (133), 33–35.

BERTRAND TAVERNIER



L'Aude est une région de France riche en châteaux moyenâgeux élevés sur des terres rocailleuses aux teintes roses et rougeâtres. C'est là que, pendant six mois, Bertrand Tavernier s'est installé dans le Château de Puivert, à quelques lieues de Carcassonne, pour tourner *La Passion Béatrice*.

C'est d'ailleurs à Carcassonne que Louis Feuillade, en 1908, a réalisé ses premiers films en décors naturels. Depuis, plus de soixante films ont été tournés dans ce même département, dont *37°2 le matin* de Jean-Jacques Beineix.

Le Comité départemental du Patrimoine culturel de l'Aude a fourni à Bertrand Tavernier de nombreux détails sur la vie quotidienne au Moyen Âge dans la région, pour que la réalité historique soit la plus exacte possible.

Pour les besoins du décor, les parties manquantes du château ont été habilement reconstituées: hourds de bois sur les chemins de ronde, couvertures du donjon, aménagement des écuries... Grâce au chef décorateur, Guy-Claude François, tout un village moyenâgeux a été reconstitué pour répondre au voeu du réalisateur.

Roland Groult

NDLR - On trouvera deux entretiens avec Bertrand Tavernier dans *Séquences*: no 110, octobre 1982, pp. 14-36 et no 127, décembre 1986, pp. 44-47.



Le château de Puivert

Séquences — Pourquoi avez-vous réalisé un film historique?

Bertrand Tavernier — J'ai toujours beaucoup aimé les films historiques comme *Que la fête commence* et *Le Juge et l'assassin*. Il y a très longtemps que je rêvais de faire un film sur cette période de notre histoire. C'est un film dans lequel je me suis beaucoup investi. Il est à la fois épuisant, passionnant et extrêmement violent. Les comédiens ont ressenti les mêmes émotions et les mêmes passions que moi. Philippe Noiret dans *Que la fête commence*, Michel Galabru dans *Le Juge et l'assassin*, Sabine Azéma dans *Un dimanche à la campagne* sont gravés dans ma mémoire, comme le seront Julie Delpy et Bernard Pierre Donnadiou dans *La Passion Béatrice*. Julie est la jeune fille dont je rêvais, car elle a en elle la limpidité et la dureté du cristal. Le Château de Puivert est entré dans l'histoire à la faveur du drame cathare. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi des paysages aussi beaux que ceux de l'Aude n'ont pas encore tenté d'autres cinéastes, mêmes étrangers.

L'histoire de *La Passion Béatrice* a été écrite avec la violence d'un accouchement, comme une suite de rêves sur les émotions et les comportements de l'époque. C'est un film qui a été très dure pour moi et dont je ne suis pas sorti complètement indemne. Le temps était de la partie et ne nous a pas épargnés. Nous avons tout eu: chaleur, brouillard, vent, neige, froid, bref, un vrai temps de Moyen Âge.

— Considérez-vous votre film comme un film de violence?

— On vit dans une époque de violence, mais j'espère que mon film observe la violence de l'époque d'une manière morale. C'est une violence de sentiments.

— Situez-vous le personnage de Bernard-Pierre Donnadiou (François de Cortemart) dans la tradition de Gilles de Rais ou de Don Juan?

— Ils ont des points en commun. Ils font partie de ces héros noirs se situant dans une tradition historique et culturelle. Je pense que Colo O'Hagan, mon ex-femme d'origine irlandaise qui a écrit le scénario, a été très proche de certains personnages de légende et de littérature celtiques. Ils font le même genre de défi à Dieu qui n'est pas un refus mais une bataille.

— Votre film s'inscrit-il dans une nouvelle vague de films historiques?

— *A Walk with Love and Death* de John Huston était un bon film historique. Par contre, les Américains nous montrent trop souvent des châteaux avec quatre-vingts hommes en armes, alors qu'à l'époque on sait très bien qu'on ne comptait pas plus de trois hommes d'armes. Jacques Le Goff m'a dit, un jour: « L'Histoire a failli crever en France à cause de la psychologie. » Il faut donc retrouver la pureté des sentiments, les émotions, les pulsions et les habitudes. À partir de là, on découvre pourquoi les gens se comportaient comme cela. Nous devons éviter de filmer à partir de notre acquis d'homme moderne.

— Avez-vous aimé *Le Nom de la rose*?

— Beaucoup. J'aime beaucoup Jean-Jacques Annaud pour son ironie très mordante et très personnelle.

— Pourquoi ce titre *La Passion Béatrice*?

— Parce que c'est la passion dans tous les sens du terme: la passion dans le sens de la souffrance et la passion dans le sens religieux.

— À la lecture du scénario, avez-vous pensé tout de suite à Bernard Pierre Donnadiou pour le rôle principal?

— Oui, tout de suite. Il joue avec une immense honnêteté et intégrité, prenant tous les risques physiques. On a l'impression d'avoir à faire à un homme de l'époque. On dirait qu'il fait partie de ces terres rouges et de ces sites sauvages. (Soit dit en passant, je n'ai fait appel à aucun cascadeur pour le film.)

— Reniez-vous l'aspect psychanalytique du film?

— Non. En général, on fait un film comme celui-là pour se libérer de bien des choses.

— Pourquoi avez-vous pris votre fils Nils pour le rôle d'Arnaud?

— Ce choix était peut-être plus dur pour moi que pour lui, étant donné ce que j'exigeais de lui et les risques qu'il devait prendre. Je l'avais vu dans une série télévisée et j'ai trouvé qu'il faisait avec Julie Delpy un couple intéressant. J'ai été plus intransigent pour lui que pour les autres comédiens.



— *Comment Bernard-Pierre Donnadiou a-t-il ressenti la scène du viol?*

— *Donnadiou s'est vraiment identifié à François de Cortemart et n'a jamais voulu reconnaître qu'il s'agissait d'un viol, mais plutôt d'une scène d'amour passionnel.*

— *Et Julie?*

— *J'avoue que l'on a eu très peur. Pour elle, c'est un viol. C'était très difficile à réaliser, car elle craignait cette scène. Toutefois, elle a surmonté son appréhension. Elle a été merveilleuse et a si bien joué la scène que l'on n'a pas eu besoin de faire une nouvelle prise.*



FILMOGRAPHIE

Courts métrages

- 1964: La Chance et l'amour (un sketch)
- 1975: Baisers (un sketch)
- 1983: La 8e Génération
- 1983: Ciné Citron

Longs métrages

- 1974: L'Horloger de Saint-Paul
- 1975: Que la fête commence
- 1976: Le Juge et l'assassin
- 1977: Des enfants gâtés
- 1980: La Mort en direct
- 1980: Une semaine de vacances
- 1981: Coup de torchon
- 1984: Un dimanche à la campagne
- 1985: Mississippi Blues
- 1986: 'Round Midnight [Autour de Minuit]
- 1988: La Passion Béatrice